ON PRAGMATIC TRANSLATION

Muguraș Constantinescu

"Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: In the present article the author proposes an analysis and an inventory of translation studies focusing on pragmatic translation. An overall view of contemporary translation studies enables us to notice the fact that specialized translation, also called pragmatic translation (by Nicholas Froeliger) is often ignored or neglected. Starting from Froeliger's view that the traductological instruments used in social sciences should be considered in exact sciences as well, the author undertakes an analysis of pragmatic translation, with a focus on its relations with literary translation, the role of the target public, the bearing terminology and quasi-terminology have on it. Special emphasis is laid on the translator's decisive role, in spite of all the more or less recent digital tools.

Keywords: pragmatic translation, literary translation, social sciences, terminology, translator

Présentation

Nous proposons dans ce qui suit une analyse sur l'état des lieux de la traductologie centrée sur la traduction pragmatique. Comme on peut facilement le constater, la traductologie contemporaine s'appuie dans sa théorisation sur la traduction littéraire, considérée dans son sens large – belles lettres et sciences humaines. Elle ignore ou néglige, le plus souvent, la traduction spécialisée, nommée aussi traduction pragmatique, comme le propose récemment et de façon convaincante Nicolas Froeliger (2013). A partir de la réflexion de ce dernier sur la rencontre nécessaire entre les intruments analogiques des sciences humaines et numériques des sciences exactes, nous entreprendrons une brève analyse de son ouvrage et, implicitement, de la traduction pragmatique. Seront analysées notamment ses relations avec la traduction littéraire, l'importance du destinataire d'une telle traduction, son aspect communicationnel, le poids de la terminologie et de la quasi-terminologie. Une place particulière est réservée au rôle du traducteur, qui reste, malgré tous les outils

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

numériques les plus modernes, l'acteur décisif du pocessus, même dans la traduction pragmatique.

Une vue d'ensemble et très fugitive sur la traductologie, permet de retenir quelques noms devenus des références incontournables pour l'apprenti, mais aussi pour le chercheur chevronné. Ainsi, Mounin (1955) qui fait revivre la métaphore des « belles infidèles » pour les traductions agréables, travaillées selon le goût et les attentes du public, mais avec des entorses importantes par rapport à l'original ; Meschonnic (1999), avançant l'idée que le rythme est déterminant dans la traduction-texte, c'est-à-dire la vraie traduction ; Berman (1984) et son respect pour l'étrangeté de la traduction et à l'égard de l'étranger qu'elle représente ; Ladmiral (1994) et son idée que la traductologie n'existe pas sans son fondement pratique – la praxéologie – et que nous ne pouvons pas parler de théorie de la traduction mais seulement de ses théorèmes ; Venutti (1995) qui attire l'attention sur l'invisibilité du traducteur ; Theo Hermans (1996) qui identifie une certaine voix du traducteur dans le texte traduit ; Reiss (2002) qui conçoit la traduction en fonction de son but, Delisle (1995, 2007, 2013) pour lequel la traductologie sans l'histoire de la traduction et sans traducteurs ne mérite pas d'être prise en compte ; Hewson (2012) qui milite pour une critique et une interprétation juste assurée par le texte traduit ; Ballard (2004, 2011) qui impose une traductologie réaliste dans laquelle l'expérience et la pratique sont incontestables ; Oittinen (2003) qui permet de grandes libertés dans la traduction pour les enfants au nom du destinataire ; Elefante (2012) qui accorde sa bonne place au paratexte traductif, Pederzoli (2012) qui parle du dilemme du destinataire dans la traduction pour le public jeune ; Mavrodin (2006, 2012) qui propose une poïétique de la traduction, inspirée par la théorie littéraire etc.

Toutes ces idées ne visent que la traduction du texte littéraire et, éventuellement, du texte appartenant aux sciences humaines, tandis que, selon les statistiques, la traduction littéraire ne couvre que 10 % du marché de la traduction, le reste revenant largement à la traduction spécialisée, dans un domaine ou un autre. Cela exige nécessairement la maîtrise et l'utilisation d'une terminologie, autrement dit de certains mots spécifiques sans lesquels la compréhension de telle ou telle discipline ou science serait impossible.

La traduction pragmatique

La situation en quelque sorte paradoxale, plus exactement, la disproportion entre la théorisation de la traduction littéraire et sa place dans la vie de la société, a déterminé Nicolas Froeliger de l'Université Paris VII à proposer une réflexion bien fondée et nourrie par la pratique sur ce qu'il appelle la traduction « pragmatique ». Celle-ci n'est pas du tout facile et

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

se doit d'être, tout d'abord, efficace ; elle suppose tout simplement les noces de l'analogique et du numérique, comme l'auteur l'annonce dès le titre de son livre, *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique.* L'ouvrage est paru en 2013, aux Éditions Les Belles Lettres, tête de série de la collection Traductologiques, coordonnée par deux personnalités du domaine : le traductologue Jean-René Ladmiral et le comparatiste et historien des traductions Jean-Yves Masson. Il y essaie de donner une réplique à la « traductologie littéraire » qui est « riche et très intéressante, bien développée, stimulante du point de vue intellectuel et de surcroît solidement établie sur le plan institutionnel » (Froeliger : 17). En fait, c'est ce dernier aspect qui intrigue, à juste titre, le praticien et l'enseignant de la traduction pragmatique de Paris VII, notamment l'incertitude qui plane du point de vue institutionnel sur la traduction pragmatique, sa non-reconnaissance théorique. Cette constatation ne concerne pas la réflexion sur le terme et terminogie qui a connu un certain développement les dernières décennies (L'Homme, 2005) et qui ne couvre qu'un aspect de la traduction qui nous intéresse ici.

A une recherche attentive, on peut se rendre compte que la traduction pragmatique est discrètement présente dans de nombreux ouvrages et parfois sous d'autres noms. Elle est mentionnée et définie dans des traités généraux de traductologie mais non pas suffisamment étudiée. Dans son monumental livre sur la traduction raisonnée, Jean Delisle considère la traduction qui nous préoccupe, en mettant en son centre la langue de spécialité ; cette dernière comprend la terminologie et les moyens d'expression propres à un domaine de spécialité. Il définit, par ailleurs, le texte pragmatique qui est l'objet du processus traductif comme l'un « habituellement rédigé en fonction de destinataire précis et de règles d'écriture particulières », étant principalement un instrument de communication et dont « l'aspect esthétique n'est pas dominant » (2013 : 666, 686).

Quoique l'aspect esthétique ne soit pas dominant dans un tel type de texte, les chercheurs qui s'y intéressent comme Christian Balliu, preoccupé dans plusieurs de ses articles (2001-2002, 2010) par la traduction médicale, trouvent que des figures de style et une certaine forme de subjectivité sont présentes dans le texte de spécialité et également dans sa traduction. Même la dimension poétique ne lui est pas étrangère :

Dans la réalité, les traductions littéraire et spécialisée ne sont nullement opposées [...] Le degré de spécialisation d'un texte ne se mesure pas à l'aune d'une terminologie quantifiée, ni à l'opacité supposéee de ses signifiants ; il est en relation directe avec les contenus et les

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

référents. [...] Le texte spécialisé peut atteindre une dimension poétique, tout comme le texte poétique peut être éminemment spécialisé. (2001-2002, pp.1-2)

Dans le même sens, on peut évoquer la place de la créativité dans la traduction d'un texte « technique » ou « scientifique », créativité trop souvent associée au texte littéraire. Voyons dans ce sens le témoignage de Mathilde Fontanet :

J'ai donc entrepris de m'observer moi-même pour explorer comment, par mes ressources personnelles, je remédiais à des problèmes de reformulation ou à des insuffisances sémantiques du texte original et pour déterminer si l'opération comportait une dimension créative. Pour éviter que l'intervention de la créativité ne soit dictée par la nature du texte, je me suis limitée aux seuls textes administratifs, journalistiques et techniques, à l'exclusion des oeuvres littéraires. (2005 : 433)

En revenant à l'ouvrage qui se trouve au centre de notre attention, son auteur a un parcours surprenant. Il a suivi les cours de la fameuse école ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) de Paris, la première de ce genre en France, il a pratiqué pendant 17 ans le métier de traducteur spécialisé, entre autres, à la compagnie Architexte qu'il a aussi fondée, il a passé son doctorat en littérature américaine (Thomas Pynchon) à l'Université Sorbonne Nouvelle, et il a obtenu son habilitation à diriger des recherches à l'Université Grenoble III, dans le domaine de la traductologie. Depuis quelques temps, à l'Université Paris VII, il dispense des cours tels : la traduction journalistique, la traduction financière mais aussi la « culture générale de la traduction », concept qu'il a lui-même imposé dans ce qu'il appelle « la communauté traductologique ». Froeliger est lui aussi l'artisan d'un colloque atypique *Traductologie de plein champ,* ayant trois volets différents dans trois grandes universités connues pour leurs structures de formation des traducteurs, l'Université de Genève, l'Université Libre de Bruxelles et l'Université Paris VII. Ce rendez-vous autour de la Traductologie sur le terrain, ou en plein air, opposée à l'idée de laboratoire et de serre, réunit non seulement des traductologues mais aussi des praticiens de la traduction, que ce soit la traduction littéraire, scientifique, technique ou, selon le vocable favorit de l'auteur, « pragmatique ».

Pour ce qui est des noces de l'analogique et du numérique, elles signifient, au fond, selon la vision de l'auteur, le mariage entre la manière de penser analogique, propre aux sciences humaines et les instruments numériques, utilisés par les sciences exactes. Le livre qui célèbre ces noces se veut et il l'est une « vision globale et contemporaine sur une profession

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

encore trop peu connue », qui suppose en réalité un enchaînement de métiers, un sérieux travail de documentation et, inévitablement, de nos jours, l'utilisation de certains instruments numériques. Sur les traces de Jean Delisle (le premier à employer l'expression « traduction pragmatique »), avec qui Nicolas Froeliger avoue s'être entrtenu sur le sujet, l'auteur considère que le « centre de gravité de la traduction pragmatique » (16) est constituée par les traductions scientifiques et techniques – véritable noyau dur du domaine – même si le traducteur aura affaire aussi à des textes de presse, de textes de vulgarisation, administratifs etc. :

En effet, si le monde de la traduction pragmatique est fort vaste, son modèle se trouve, à notre sens, dans les textes scientifique et techniques. C'est-à-dire rédigés par des spécialistes d'un domaine pour d'autres spécialistes de ce même domaine et faisant appel à ce que l'on nomme la langue de spécialité, ou la langue spécialisée [...]. Il s'agit d'un savoir qui recouvre un sous-ensemble de la langue générale, convoque des connaissances spécifiques, possède des traits particuliers et est formalisé par une terminologie et une phraséologie qui lui sont propres. (2013 :15)

Dans la chaîne de métiers mobilisés pour la réalisation d'une traduction on peut énumérer : localisateur, terminologue, ingénieur linguiste, rédacteur ou communicateur technique, pré-éditeur, post-éditeur, réviseur, gérant de projet, spécialiste en communication interculturelle et traducteur tout simplement. Ce dernier doit être souple et agile pour pouvoir passer d'un domaine à l'autre, d'un texte à l'autre, selon la commande et l'urgence du client. Il doit accepter que les règles de la traduction pragmatique diffèrent de celles de la traduction littéraire : le texte source n'est pas sacré et, au contraire, le texte cible solicite toute son attention pour être clair, précis, concis. Si pour certains textes littéraires garder son ambiguïté est une vertu rare et une performance attendue, au cas du texte pramatique il s'agit, justement, d'en enlever les ambiguïtés et d'en « endiguer » l'incertitude (2013 : 51). La visée esthétique est elle aussi désacralisée en faveur d'une visée communicative.

Les domaines de la traduction pragmatique sont nombreux et, à travers les multiples exemples donnés par Froeliger qui considère déjà vaste et touffu ce type de traduction, on peut en énumérer quelques uns : droit, bâtiment, architecture, médecine, finances, économie, gastronomie, informatique, mécanique, publicité, presse.

Froeliger reconnaît que l'acte du traduire peut sembler, à première vue, un acte essentiellement « analogique », étant « largement intuitif, agile, asystématique, méfiant à l'égard des solutions massives » (8). Il apporte des arguments convaincants pour la nécessité

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

de la collaboration, de l' « hibridation » avec le technique, précis et systématique, du numérique dans le cas de la traduction pragmatique. D'ailleurs, par son livre, l'auteur, le praticien et le traductologue Froeliger propose justement une « systémique » de la traduction pragmatique qui donne au lecteur une idée sur ses constantes et ses variables.

S'appuyant sur sa multiple expérience, entre autres celle de formateur de jeunes traducteurs, mais aussi de chercheur bien familiarisé avec la littérature et son herméneutique, l'auteur, doué d'un raffiné sens de l'humour, pratiquant un style scientifique souple qui par endroits laisse la place au ton familier, s'adresse comme le dit le réputé traductologue Jean-René Ladmiral, dans la préface du volume, « au grand public cultivé » (XIII). Quelques idées particulièrement intéressantes, qui échappent à l'œil non avisé, méritent d'être retenues de cette « chronique », légèrement persiflante, d'un événement qui marque le début de ce siècle, des noces en traductologie.

Une première idée simple à retenir et qui évite toute confusion est à retenir : « La traduction pragmatique n'est ni la traduction littéraire ni la traduction générale » (2013 : 16) Ensuite, elle est emblématique des métiers de la traduction.

A la différence de la traduction littéraire qui vise souvent un lecteur imaginaire, idéal, supposé parfois curieux, encyclopédique, parfois fainéant, sautant les descriptions et les passages ennuyeux, la traduction pragmatique sera travaillée avant tout en fonction du destinataire à qui elle s'adresse mais aussi de son but et de son utilisation. Cela permet des libertés de type restructurations de phrase et de paragraphes, ajouts, explicitations, omissions, ou « du vide », comme le dit avec une pointe d'espièglerie Froeliger. Ces libertés sont sévèrement sanctionnées par les spécialistes dans une traduction de texte littéraire, principalement parce qu'elles trahissent, modifient, falsifient le style de l'auteur, sa marque scripturale. Dans la traduction pragmatique, qui est loin de sacraliser le texte original, soutient Froeliger, s'appuyant sur de nombreux exemples, et sur plus de 20 000 pages traduites et environ 30 000 révisées, la traduction doit être claire et facilement compréhensible par son destinataire, bien déterminé dès le moment de l'acceptation de la commande de traduction, autrement dit adaptée au contexte et au but pour lequel elle sera travaillée.

Le traducteur pragmatique qui, par la force des choses, couvre toujours plusieurs domaines, n'a pas les mêmes connaissances techniques que l'auteur spécialiste du texte à traduire, mais il a ses compétences spécifiques qui lui permettent de mettre le texte dans sa perspective particulière de texte adressé toujours à un spécialiste, mais appartenant à une autre culture et situé dans une certaine situation de communication. Il identifiera les termes

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

essentiels, les liaisons de cause et effet, il estimera et assumera certains risques, mais, surtout, il trouvera les articulations appropriées pour proposer un texte fluide, cohérent, et qui ne « sente » pas la traduction, dans lequel, par conséquent, le traducteur sera invisible, et sa traduction transparente.

La rhétorique sera un précieux allié du traducteur pragmatique, pour qui c'est la communication qui compte en premier lieu et non pas certains effets de style, comme dans le cas du texte littéraire. C'est pourquoi l'auteur parle, à maintes reprises, d'une traduction « efficace » et adoptant une idée de Meschonnic, traducteur par excellence de texte poétique, il estime que pour la traduction pragmatique c'est important ce qu'elle fait et non pas ce qu'elle est. Le micro-contexte et le macro-contexte, tout comme le rapport avec le réel, le référent, sont extrêmement importants parce que « personne [...] ne traduit dans une salle blanche, bien protégé des miasmes du réel : la traduction est avant tout une profession qui s'exerce sur un *marché*, dans des conditions économiques et temporelles contraignantes que la théorisation n'ignore qu'au péril de sa propre pertinence (souligné par l'auteur, 151).

La terminologie a une importance fondamentale mais elle ne résout pourtant pas tout dans la traduction pragmatique, d'où la nécessité d'opérer avec une « quasi-terminologie », qui fait partie de la langue de spécialité, mais qui ne constitue point les termes définitoires dans une structure conceptuelle donnée. Il est à considérer à ce propos la dynamique qui caractérise la terminologie, où les processus de terminologisation sont tout aussi fréquents que ceux de déterminologisation, car selon Froeliger la terminologie non plus n'est sacrée. Dans ce sens un autre principe clair à retenir est que le « terminologisme » ne doit pas prendre la place de la « terminologie ». Il s'agit d'une « approche terminologique d'ensemble » qui exclut tous les excès, comme celui du « terminologisme » qui exige l'application irréfléchie et décontextualisée de la règle selon laquelle à un terme dénotant un concept de la langue de départ doit correspondre un seul terme dans la langue d'arrivée :

La terminologie à laquelle nous pensons n'est pas normative. Elle ne procède pas des nomenclatures et autres organigrammes. Elle part des textes eux-mêmes, rassemblés en corpus et accessibles à un traitement statistique qui permet de faire ressortir (1) les liens logiques, (2) des définitions, (3) des collocations (c'est-à-dire des voisinages habituels entre mots et termes) voire une phraséologie, les deux premiers de ces aspects étant au service de la compréhension, le troisième visant avant tout la réexpression. (p.101)

En échange, il est impératif d'estimer correctement le rapport du texte pragmatique au réel ; la traduction pragmatique doit aussi se référer clairement au réel, elle doit identifier

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

précisément le référent auquel renvoie le texte initial, sans cependant se bloquer dans la terminologie, car le terme lui aussi doit être envisagé en contexte et non pas dans l'absolu, et là où les répétitions seraient ennuyeuses, sans être nécessaires, les synonymes représentent une solution adéquate.

En cours de route, avec le fin humour qui le caractérise, mais aussi avec un goût du paradoxe, Froeliger fait l'éloge de l'inaperçu et même de la méconnaissance, l'éloge de l'erreur qui peut devenir source de créativité. Maniant avec souplesse un discours pédagogique accessible, Froeliger ne stigmatise pas l'erreur mais cherche en elle la révelation « d'un état d'esprit, d'une démarche de pensée qui permet de mieux comprendre ce qu'aurait dû ou pu être une traduction réussie (25).

Conclusion

Un tel ouvrage portant sur la traduction pragmatique et ayant pour but d'attirer l'attention sur ce type de traduction très souvent pratiqué et rarement théorisé pourrait être regardé aussi comme un exemple d'écriture attrayante qui ne repousse pas le lecteur non-averti. L'auteur lui-même semble être un enfant né du mariage de l'analogique et du numérique, qui a dans ses gènes autant de patrimoine héréditaire provenant des sciences humaines que des sciences exactes. Dans son livre il y a beaucoup de renvois non seulement aux traductologues et aux terminologues mais aussi à des écrivains et à des personnalités d'autres domaines, celui de l'architecture par exemple, de sorte que même au niveau intertextuel le volume réalise un mariage, celui entre le texte humaniste et le texte spécialisé. Des citations appartenant à Heminguay, à Platon, à Robert Pinget, à Hegel, à Houellebecque, à Alfed de Musset, à Cornelius Castoriadis, à Havel, à Echenoz, à Bob Dylan, à des traducteurs anonymes, à Thomas Pynchon, à Le Corbusier, aux vers d'un guitariste que l'auteur aime, se joignent - complétées et commentées par l'auteur – à de nombreux exemples de traduction pragmatique extraits de domaines multiples, à commencer par les mathématiques, la physique et la chimie, jusqu'à des articles de presse, publicité, documents officiels pour la DGT (La Direction Générale de la Traduction).

Extrêmement réconfortante pour un lecteur plutôt « analogique », comme c'est notre cas, s'avère la conclusion de l'auteur, selon laquelle tout évident qu'il soit que la balance penche parfois vers le numérique, l'être humain reste le facteur décisif dans la traduction pragmatique. Et comment serait-il autrement lorsque l'auteur estime que la traduction est,

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

selon un mot grec, tout simplement une *métis*, c'est à dire un « art de la ruse, de l'intelligence pratique, de la flexibilité de l'esprit et de la subtilité » (151) ?

De nos jours avec la montée en puissance des outils numériques, avec la diversification des métiers de la traduction, d'une importante «professionnalisation » de ces derniers, traduire signifie « faire éclater non seulement la barrière des mots et des langues, non seulement les limites étriquées des domaines de spécialité, mais aussi celles des modes de représentations et, enfin, des corporatismes. » (259) Et, bien sûr, traduire aujourd'hui signifie remettre le traducteur au centre de la réflexion traductologique et lui faire l'éloge qu'il qu'il mérite car être traducteur « c'est avant tout tout un état d'esprit – avec une pincée d'Ulysse pour la *métis* et un zeste de Prothée pour le désir de transmettre » (259).

*Note : Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3- 0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.

BIBLIOGRAPHIE :

BALLARD, Michel (2003) : *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*, Ophrys, Paris.

BALLARD, Michel (2011) : « Entretien avec Muguraş Constantinescu » in *Atelier de traduction*, Nº.16, Editura Universităţii din Suceava, pp. 13-24.

BALLIU, Christian (2001-2002) *Éditorial* de Al-Kîmiyâ : *La Magie des mots*. In Annales de l'Institut de langues et de traduction de l'ETIB, Université Saint-Joseph de Beyrouth, n° 8, 2001-2002, p. 1-2.

Balliu, Christian (2010) : Le traducteur, le médecin et le patient. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, p. 15-22.

BERMAN, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique: Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*. Paris: Gallimard.

CONSTANTINESCU, Muguraş (2009) : « La traduction littéraire en Roumanie au XXIe siècle : quelques réflexions », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, Volume 54, numéro 4, p. 871-883.

DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH (dir.) [1995, 2007], *Les traducteurs dans l'histoire* (c1995), 2e éd., Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, publiés sous les auspices de la Fédération internationale des traducteurs et de l'UNESCO :

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

DELISLE, Jean (2013) : *La Traduction raisonnée, manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ed. de l'Universite d'Ottawa.

ELEFANTE, Chiara (2012) : *Traduzione e paratesto*, Bologna, Bononia University Press, 2012,

FONTANET, Mathilde (2005) : « Temps de créativité en traduction », *Meta*, 50-2, p. 432-447.

FROELIGER, Nicolas (2013) : *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique,* Éditions Les Belles Lettres, collection Traductologiques, Paris.

HERMANS, Theo The Translator's Voice in Translated Narrative, arget. International Journal of Translation Studies, Volume 8, Issue 1, 1996, pages: 23 –48

HEWSON, Lance (2012) : Équivalence, leurre, divergence, In : Camille Fort et Florence Lautel-Ribstein (dir.) Des mots aux actes, 3. Jean-René Ladmiral, une œuvre en mouvement. Perros-Guirec : Anagrammes, 257-270.

LADMIRAL, Jean-René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard.

LADMIRAL, Jean-René (2013) : *Préface*, : *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique,* Éditions Les Belles Lettres, collection Traductologiques, Paris, pp.VII-XIII.

LADMIRAL, Jean-René (2013), MASSON, Jean-Yves (2013) : « Traductologiques », : *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique,* Éditions Les Belles Lettres, collection Traductologiques, Paris, p.V.

L'HOMME, Marie-Claude (2005) : « Sur la notion de terme », *Meta, Journal des traducteurs,* vol. 50, no.4, Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 1112-1133.

MAVRODIN IRINA (1983), « La traduction - une pratico-théorie », in *Cahiers roumains d'études littéraires*, no. 1 (« Poïétique/ Poétique de la traduction »), numéro coordonné par Irina MAVRODIN, Éditions Univers, Bucarest, 1983, pp. 4-11.

MAVRODIN, Irina (2006), *Despre traducere. Literal şi în toate sensurile*, Scrisul românesc, Craiova.

MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire,* Verdier.

Mounin, Georges (1955) : *Les belles infidèles,* Cahiers du Sud, Paris.

OITTINEN, Riitta (2003) : (sous la direction de), *Méta*, Traduction pour les enfants / Translation for children, Volume 48, numéro 1–2, p. 1–327, Montréal, Les Presses Universitaires de Montréal.

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)

PEDERZOLI, Roberta (20112) : *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles.

REISS, Katharina (2002) : *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites,.*traduit de l'allemand par C. Bocquet, Artois : Artois Presses Univesité.

VENUTTI, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility, A History of Translation,* New York, Routledge.

BDD-V2071 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:16 UTC)